

CONTRIBUTION DE L'INTEGRATION ECONOMIQUE DES PAYS MEMBRES DU COMESA DANS L'ECONOMIE DE LA RD CONGO

CONTRIBUTION OF THE ECONOMIC INTEGRATION OF COMESA COUNTRIES IN THE ECONOMY OF THE DRC

BENGEYA MACHOZI Déo

Professeur Associé à l'ISC-GOMA,
Docteur en Administration des Affaires de l'UPC,
Centre de Recherche de l'ISC-GOMA (CRISC)
bengeya17@gmail.com

KUBUYA MUPIPI Jonathan

Chercheur indépendant
Licencié en Economie mathématique,
Université Protestante au Congo (UPC)
jomupip@gmail.com

Date de soumission : 31/10/2021

Date d'acceptation : 14/12/2021

Pour citer cet article :

BENGEYA MACHOZI D. & KUBUYA MUPIPI J. (2022) «CONTRIBUTION DE L'INTEGRATION ECONOMIQUE DES PAYS MEMBRES DU COMESA DANS L'ECONOMIE DE LA RD CONGO», Revue Internationale des Sciences de Gestion «Volume 5 : Numéro 1» pp : 1 - 21

Résumé

La présente étude rétrospective se veut une réponse à l'égard du bien-fondé de l'intégration économique, dans le sens où elle tente d'expliquer la contribution du solde de la balance commerciale des pays membres du COMESA sur l'économie de la RD Congo. Pour y arriver, nous avons fait recours à l'approche de la modélisation VAR (vecteur autorégressif). Il a été question d'analyser leurs différents échanges et proposer des pistes de solutions pouvant faciliter le commerce entre la RD CONGO et les pays de la zone. Aussi, les données ont permis de construire un VAR d'ordre deux, permettant ainsi de relever la relation dynamique entre la balance commerciale et la croissance économique de la RD CONGO. A cet effet, les résultats attestent que la balance commerciale du COMESA a un effet positif sur l'économie de la RD CONGO, pendant une certaine période. De ce qui précède, lorsque cette balance commerciale s'améliore, le produit intérieur hausse également ; ce qui présage que la population congolaise tire profit des échanges que la RD CONGO effectue avec les pays membres du COMESA pour la période allant de 1997 à 2016. L'étude propose cinq piliers de base susceptibles de rendre ce pays plus compétitif et émergent.

Mots clés : COMESA; RD CONGO; VAR; balance commerciale; Intégration économique.

Abstract

This retrospective study investigates the benefit gained by the DRC from its economic integration in COMESA by attempting to explain the contribution of COMESA countries' commercial balance to the DRC economy. To reach this goal, the Vector Auto-Regressive (VAR) modelling approach has been used. We have analyzed the different transactions between the DRC and COMESA countries and have proposed solutions that can facilitate their commercial exchanges. An analysis of available data has resulted in a VAR equaling 2, this indicating a dynamic relation between the commercial balance and the economic growth of the DRC. So the investigation results reveal that the commercial balance of COMESA has had a positive impact on the DRC economy during the study period. When the balance improves, the DRC home produce also increases, thus showing that DRC population has benefited from their transactions with COMESA countries for the period going from 1997 to 2016. The study proposes five basic pillars to make this country more competitive and emerging.

Key words: COMESA; DRC; VAR; Commercial balance; Economic integration.

Introduction

Sortir du marasme économique, c'est le vœu le plus ardent des pays en voie de développement. De nos jours, plusieurs voies sont envisagées pour tenter d'y arriver. L'une de ces pistes reste l'effort de l'intégration économique, par laquelle plusieurs pays africains ont adhéré aux différentes communautés économiques régionales dans le souci de booster leurs économies, s'ouvrir à l'étranger et de tirer avantage de cette coopération. Avec la signature de l'accord sur la zone de libre échange en Afrique, une préoccupation majeure reste suspendue sur les lèvres : Que gagnera la RD Congo en s'affiliant à cette plateforme ? Certes, l'une de voies de réponse à cette question est de tourner le regard dans le passé ; et considérer les autres corporations et relever si la RD Congo en a bénéficié. A cet effet, il est judicieux de s'intéresser à la question de l'intégration à travers le COMESA.

La théorie classique de l'intégration s'est développée à partir des travaux de Viner (1950), portant sur les effets de l'union douanière sur l'échange international. Selon cet auteur, l'institution d'un tarif extérieur commun engendre deux effets : un effet de détournement des échanges au détriment des non membres de l'union et un effet de création, voire de développement des échanges au bénéfice des pays membres de l'union. En plus de créer le commerce, la raison d'un tel échange de tarif tendra également à le détourner, probablement entraînant le remplacement de l'offre d'importation à prix réduit par les importations à cout élevé pour les pays partenaires dont les exportations tirent bénéfice de l'accès préférentiel du marché régional. Il sied de souligner que l'intégration économique a, pour elle, un avantage de renforcer le pouvoir de négociation des pays concernés, qui bénéficient de plus de crédibilité dans les échanges aussi bien régionaux que mondiaux. Or, ces derniers deviennent de plus en plus une réalité indéniable, malgré la pandémie à Corona virus qui asphyxie actuellement le commerce mondial.

Les dirigeants africains ont reconnu l'importance de l'intégration économique régionale permettant d'accéder et de renforcer la croissance économique (UNECA, 2004). Pour ce qui concerne le COMESA, il a été créé initialement en 1981 sous l'appellation de la Zone d'échanges préférentiels des Etats de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique Australe (ZEP), dans le cadre du plan d'action de Lagos et de l'acte final de Lagos de l'ancienne organisation de l'unité Africaine (OUA). La ZEP a été transformée en marché commun de l'Afrique orientale et

australe (COMESA), en 1993¹ ; en vue de tirer parti d'un marché beaucoup plus large, partager l'héritage et le destin commun de la région et permettre une plus grande coopération économique et sociale. L'objectif ultime étant la création d'une communauté économique (COMESA, 2011). Ce marché de libre-échange a comme objectif principal de développer les échanges entre les pays africains et contribuer à leur développement. Cette zone soutient l'idée de la mise en œuvre effective de l'union douanière pour faciliter les échanges commerciaux et améliorer les conditions de vie des populations. Les Etats membres du COMESA s'engagent ainsi, à promouvoir et à libéraliser le commerce dans le cadre du marché commun aux fins de réduire et d'éliminer les droits de douanes et les autres taxes liés à l'importation des marchandises remplissant les conditions relatives au régime douanier du marché commun.

L'un des pays membres de cette communauté, la RD CONGO est un pays aux énormes potentialités devant se traduire en richesse réelle. Etant un vaste marché au cœur de l'Afrique, la position géostratégique de la RD CONGO favorise l'extension de son marché vers les neuf pays voisins. Le pays appartient à la fois à plusieurs marchés sous régionaux et est traversé par plusieurs corridors de transport Nord, Central, Sud et Ouest (www.investirindrc.com).

Ainsi dans cet article, il s'agit d'apporter les éléments de réponse à la question suivante : Quelle est la contribution du solde de la balance commerciale du COMESA sur l'économie de la RD Congo ? De ce questionnement, formulons la présupposition suivante : Sur base des échanges que la RD CONGO opère avec les pays membres du COMESA, le solde de la balance commerciale a une influence positive, pendant la période d'étude, sur l'économie de la RD Congo. Cette influence pourrait être perçue selon la théorie de l'avantage comparatif de David Ricardo, qui suppose que l'ouverture au commerce accroît le niveau de l'activité nationale.

Hormis l'introduction et la conclusion, l'ossature de ce texte comporte trois points essentiels. L'approche méthodologique, les considérations théoriques sur l'intégration économique régionale ; les résultats de l'analyse factuelle et enfin la discussion, couplée des implications et limites de l'étude.

1. Approche méthodologique et données de base

Pour élaborer cette étude, nous avons consulté la documentation y relative. En outre, les statistiques descriptives qui servent à présenter les données et les techniques exploratoires, dont le but est de faciliter la visualisation des données par l'utilisation de représentations graphiques

¹ Pays du COMESA : Burundi, Djibouti, Égypte, Érythrée, Éthiopie, Kenya, Libye, Madagascar, Malawi, Maurice, Ouganda, République Démocratique du Congo, Rwanda, Seychelles, Soudan, Swaziland, Union des Comores, Zambie, Zimbabwe.

adaptées, nous ont été utiles. Le recours à une analyse statistique pour le traitement des différentes données disponibles a permis de dégager des résultats intéressants. Toutefois, dans le cadre de cette recherche, l'analyse a été effectuée à l'aide du logiciel Eviews version 7. Mais avant tout, il était important de procéder au test de stationnarité des variables. Lorsque les variables ne sont pas stationnaires, les hypothèses sur les erreurs ne peuvent être vérifiées. Les tests les plus utilisés pour vérifier la stationnarité d'une série chronologique sont le test de Dickey-Fuller Augmenté (ADF), de Phillips-Perron (PP) et celui de Kwiatkowski-Phillips-Schmidt-Shin (KPSS).

Dans cette étude, c'est le test de Dickey-Fuller Augmenté (ADF) qui est mis en application. Ce test permet de déterminer l'ordre de différenciation d'une série macro-économique suivant son évolution au cours du temps. Un processus X_t est dit stationnaire, si tous ses moments sont invariants pour tout changement de l'origine du temps. Il existe deux types de processus non stationnaires. Nous recourons aux théories économiques, qui mettent en relation les variables cibles. Pour ce qui concerne notre cas, nous modélisons une relation du type VAR. Cette fonction stipule que : « *toutes les variables sont fonctions de leurs propres passées et des autres variables* ». Le modèle d'analyse utilisé, dans le cadre de cet article, est un modèle VAR. Les processus VAR constituent une généralisation des processus autorégressifs au cas multivarié. Ils ont été introduits par Sims comme alternatifs aux modèles macro économétriques d'inspiration keynésienne (Doucoure, 2008). Selon Bourbonnais (2009), ces modèles ont connu beaucoup de critiques et de défaillances face à l'environnement économique très perturbé vers les années 1970 (crise pétrolière, récession mondiale, etc.). Les étapes d'analyse pour les modèles VAR sont les suivantes : (i) Vérification de la stationnarité des variables ; (ii) Détermination du décalage optimal ; (iii) Test de causalité ; (iv) Estimation des paramètres du modèle ; (v) Analyse dynamique du modèle VAR : fonctions des réponses impulsionnelles et décomposition de la variance (Bourbonnais, 2009 & Mignon, 2008).

Sur le plan théorico-méthodologique, ce travail vient contribuer au renforcement des théories existantes avec l'utilisation de l'approche économétrique adaptée aux données, alors que sur le plan interprétatif, il fournit un éclaircissement, une compréhension sur le thème sous étude. A cet effet, il fournit un éclairage à l'opinion aussi bien locale, nationale qu'internationale sur l'intégration régionale de la RD CONGO, s'inscrivant ainsi dans la lignée des recherches empiriques. Cette étude servira également aux décideurs politiques d'un outil de décision dans le cadre des accords intra-COMESA.

La recherche a la particularité de vérifier les effets de proximité géographique sur la convergence ou la divergence des économies au sein de COMESA, durant la période 1997 à 2016. Nous avons considéré cette période par contrainte des données disponibles et fiables. A cela s'ajoute, le fait qu'elle apparait comme une zone d'intégration optimale pour la RD Congo et qui vient d'accéder à la zone de libre-échange. Le tableau ci-dessous présente l'évolution des échanges des biens et services entre la RD CONGO et le COMESA, en termes d'exportations et importations.

Tableau 1. Echanges RD CONGO-COMESA (en millions USD)

Années	Total des échanges	Importations	Exportations
1997	98.7	94.5	4.2
1998	106.4	103.9	2.5
1999	98.1	93.9	4.2
2000	140.8	107.1	33.7
2001	108.7	47.2	61.5
2002	348.5	134.1	214.4
2003	317.2	143.1	174.1
2004	307.8	277.3	30.5
2005	227	188.2	38.8
2006	419	350.2	68.8
2007	853.9	665.8	188.1
2008	1230.1	718.8	511.3
2009	1195	725.2	469.8
2010	1940.5	806.2	1134.3
2011	2428	1172	1256
2012	2557.1	1348.3	1208.8
2013	3707	2004.4	1702.6
2014	2835.5	1632.7	1202.8
2015	3783.6	2005.7	1777.9
2016	1926.5	1021.9	904.6

Source : Base de données COMESA/ constat

Ce tableau renseigne que les importations demeurent supérieures aux exportations à part quelques années exceptionnelles. La balance commerciale étant la différence entre les exportations et les importations, nous constatons que le solde commercial de la RD CONGO depuis 1997 est déficitaire, car le pays importe plus qu'il n'exporte. Entre 2000 et 2003, la production locale a tenté d'augmenter conduisant à une hausse des exportations et une baisse des importations. Avec les guerres répétitives, l'activité économique s'est beaucoup plus détériorée avec comme corolaire principal la destruction des grandes usines de production. A partir de ce tableau, nous pouvons confirmer que la RD CONGO importe beaucoup des biens et service dans la zone COMESA.

2. Caractéristiques de l'intégration régionale

Comme le soulignent les libres échangistes modernes (Krugman, et al., 2015), l'ouverture internationale entraîne des avantages comparatifs qui permettent une plus grande ouverture et avec ses corolaires. « *cobweb theorem* ». Cela montre que les nations ont des avantages à échanger entre elles et à solidifier leurs liens de coopération. Toutefois, avant de s'intégrer dans une communauté économique régionale (CER), chaque pays a des raisons qui le poussent à le faire. C'est ainsi que les nations ont plusieurs raisons qui les poussent à créer des organisations tant sur le plan régional que sur le plan sous régional. Ces raisons peuvent être politiques, économiques, diplomatiques, sécuritaires etc.

Il est intéressant de croiser les caractéristiques des mécanismes d'intégration régionale et les différentes étapes de l'intégration, allant de situations simples, des accords des facilités commerciales, jusqu'à celles plus fortes, de suppression de toute entrave aux échanges entre pays concernés. Ci-après, d'une manière panoramique, le tableau no 2 indique ces agencements.

Tableau 2. Croisement des caractéristiques des mécanismes d'intégration régionale

Caractéristiques	Libre-échange entre les membres	Politique commerciale commune	Libre circulation des facteurs	Politiques monétaires et budgétaires communes	Un seul gouvernement
Mécanismes					
Zone d'échange préférentiel (certains produits et projets)	-	-	-	-	-

Zone de libre échange	XXXXXXX	-	-	-	-
Union douanière	XXXXXXX	XXXXXXX	-	-	-
Marché commun	XXXXXXX	XXXXXXX	XXXXXXX	-	-
Union économique	XXXXXXX	XXXXXXX	XXXXXXX	XXXXXXX	-
Union politique	XXXXXXX	XXXXXXX	XXXXXXX	XXXXXXX	XXXX

Source : Ngendakuma, 2001.

Selon la Commission de l'Unité Africaine², l'intégration régionale présente des avantages, car elle permet aux pays de réaliser : des rendements croissants (économies d'échelles) ; des effets de localisation (attractivité aux entreprises) et de commerce ; l'attractivité des investissements ; le pouvoir de négociation accru et renforcé ; la stabilité macroéconomique et politique ; le mécanisme d'engagement et crédibilité accrue ; Création d'opportunités commerciales ; Opportunités d'emploi ; Avantageux pour les marchés financiers ; Elle augmente les investissements étrangers directs ; Favorable à une réelle convergence économique ; Elle brise les monopoles locaux existants. Cependant, l'intégration régionale peut engendrer des coûts liés au détournement (ou déviation de commerce), à la perte de revenus tant pour le trésor public que pour les ménages et d'autres coûts indirects.

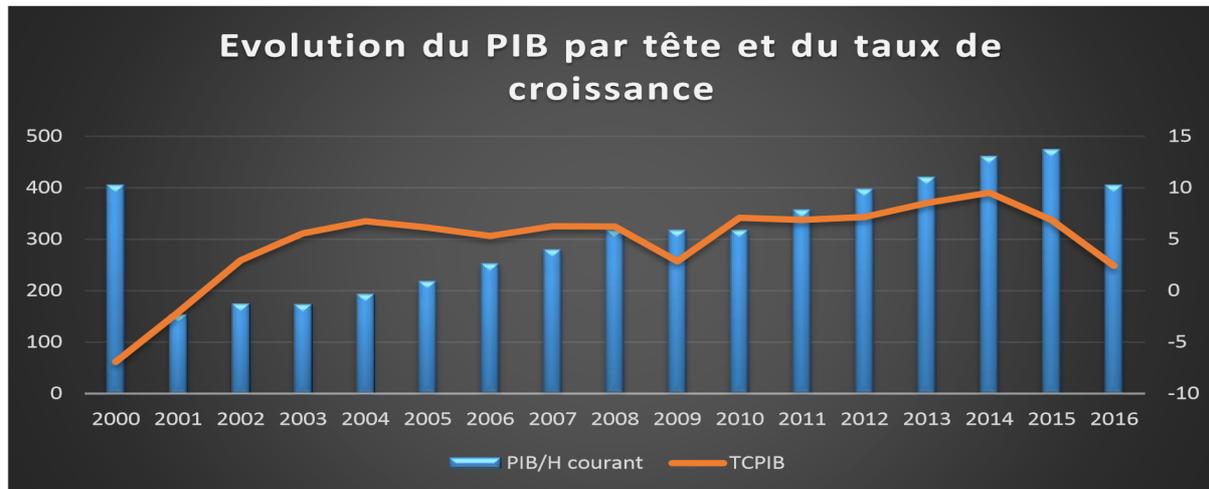
3. Résultats de la recherche

3.1. Evolution des échanges économiques entre la RD Congo et le COMESA

Il est judicieux de présenter la situation de l'économie congolaise et de la zone de COMESA (taux de croissance, produit intérieur brut par habitant, et échanges entre RD Congo et COMESA), comme le montre la figure qui suit :

² Pour plus d'informations, Commission de l'Unité Africaine sur l'état de l'intégration en Afrique, Rapport annuel, 3^e édition, 2011.

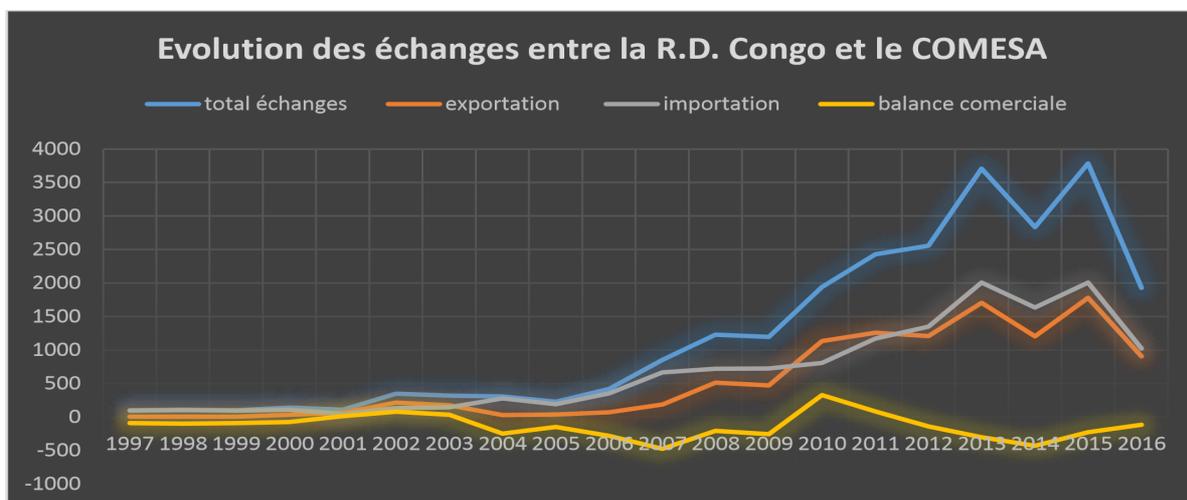
Figure n°1 : Evolution du PIB par habitant de la RD Congo et du taux de croissance



Source : Elaborée à l'aide d'Excel sur base des données de la BM.

En 2002, la RD CONGO a connu une relance de son économie, en accusant un taux de croissance positif 3,5 % (BCC, 2005), qui succède une série des taux négatifs accusés vers les années 90 jusqu'en 2001. De 2002 à 2014, l'économie congolaise a maintenu sa croissance avec des taux d'environ 6 %, supérieurs à la moyenne de l'Afrique subsaharienne, autour de 3%. En effet, après un taux de croissance moyen de 8,4%, observé au cours de trois dernières années, le PIB a chuté à 6,9 % en 2015, contre 9,5% une année plus tôt. Toutefois, ce niveau reste supérieur à la moyenne de 3,0% enregistrée au niveau de l'Afrique subsaharienne, suivant les perspectives de l'économie mondiale du mois d'avril 2016 publiées par le FMI (BCC, 2005). La figure suivante scrute comment ont évolué les échanges entre la RD Congo et le COMESA.

Figure n°2 : Evolution des échanges entre la RD Congo et le COMESA en millions USD



Source : Elaborée à l'aide d'Excel sur base des données de COMESA.

Au regard de ce graphique, les exportations des biens et services de la RD Congo évoluent en dents de scie avec une tendance haussière ; cependant, en 2016, elles ont connu une baisse.

3.2. Données et mesures des variables

Dans le cadre de cette étude, les données utilisées pour l'analyse proviennent principalement de trois sources, à savoir : de la Banque Mondiale (World Development Indicators), le Fonds Monétaire International (FMI) et du COMESA. Elles couvrent la période allant de 1997 à 2016 semestriellement considérées pour la RD Congo. Le tableau ci-dessous donne une description détaillée des variables prises en compte dans le modèle et renseigne sur l'importance, la mesure, le type des variables et la source.

Tableau n°3: Mesures des variables sous étude

Variables	Renseignement	Mesures	Type de variables	Source
Produit Intérieur Brut par Habitant	Capte le niveau de la richesse nationale en une période donnée	En millions de dollars américains	Endogène	WDI
Balance Commerciale	Mesure le flux de biens et services en différence entre les exportations et les importations	En millions de dollars américains	Exogène	COMESA
Taux de change	Evolution des cours de change	Le rapport entre USD et CDF à l'incertain (1USD = X CDF)	Exogène (Ajout)	FMI

Source : Les auteurs

A l'aide de l'outil économétrique, les données sont soumises à l'analyse de la relation existant entre les échanges avec les pays les membres de COMESA, saisie par la balance commerciale et son impact sur l'économie congolaise capté par le produit intérieur brut par habitant. Le tableau qui suit met en exergue les variables de l'analyse ainsi que leurs caractéristiques.

Tableau n°4 : Statistique descriptive des variables d'analyse

Rubrique	Produit Intérieur Brut par Habitant	Balance Commerciale	Taux de Change
Moyenne	323.4806	-132.5800	537.0384
Médiane	315.4818	-117.4750	493.9408
Maximum	645.6609	370.5250	1041.827
Minimum	125.4571	-486.9375	3.506562
Ecart-type	126.8725	187.1639	357.9089
Jarque-Bera	1.376888	1.176567	3.267314
Probabilité	0.502357	0.555280	0.195214

Source : Calculé à l'aide du logiciel Eviews 7.

Le PIB par habitant accuse une moyenne de 323.4806 USD, et son écart par rapport à la moyenne évolue autour de 126.8725 USD. Le solde de la balance commerciale est en moyenne de -132.5800 en millions USD et son écart-type nage autour de 187.1639 en millions USD ; alors que le taux de change est en moyenne de 537.0384 CDF, et son écart-type tourne au tour de 357.9089 CDF.

Pour saisir le degré de corrélation des variables prises conjointement, donc deux à deux, le test de corrélation sera utilisé. Il permet d'étudier la force de liaison ou le degré d'association entre les variables. Ce qui permet connaître le degré des liaisons d'interdépendance entre les variables en cause. Lorsque deux phénomènes ont une évolution commune nous dirons qu'ils sont corrélés (Greene, 2003). Au reste, toutes les variables sont normalement distribuées car la probabilité associée au test de normalité de Jarque et Bera est supérieure au seuil de significativité de 5%, par conséquent nous allons utiliser le coefficient de corrélation de Pearson.

Tableau n°5 : Analyse de corrélation de Pearson des variables sous étude

Rubrique	Produit Intérieur Brut par Habitant
Balance Commerciale	-0.1774
Taux de Change	0.1412

Source : Les auteurs, à l'aide du logiciel Eviews 7

Au regard du tableau ci-haut, il ressort de ce test de corrélation que le produit intérieur brut par habitant est faiblement corrélé à 18% de manière négative avec la balance commerciale, et au contraire, ce dernier est aussi faiblement corrélé à 14% de manière positive avec le taux de change. Le tableau qui suit s'intéresse au test de stationnarité.

Tableau n°6: Test de stationnarité de Dickey-Fuller Augmenté

Test de racine unitaire (ADF) sur les variables					
Variables	Non Stationnaire		Stationnaire		Conclusion
	ADF	VCM (5%)	ADF	VCM (5%)	
PIBH	-3.542681	-3.544284	-4.716096	-1.949856	I (1) En filtre d'Hodrick et Prescott
BC	-----	-----	-3.740313	-----	Stationnaire en niveau
TCH	-3.421305	-4.219126	-4.222431	-1.950394	Stationnaire en niveau après le filtre d'Hodrick et Prescott

Source : Auteurs, à l'aide du logiciel Eviews 7.

Il ressort du tableau précédent, que le produit intérieur brut par habitant est non stationnaire avec constance et tendance en niveau au seuil de significativité de 5%, donc sa nuisance est du type TS (Trend Stationary) et pour le rendre stationnaire nous avons retenu le choix du filtre de Hodrick-Prescot, après différenciation première, c'est-à-dire intégrer d'ordre 1. La balance commerciale, quant à elle, est stationnaire en niveau avec constance et ni tendance au seuil de significativité de 5% ; et le taux de change à son tour est non stationnaire avec constance et tendance en niveau au seuil de 5%, donc sa nuisance est du type TS (Trend Stationary) et pour le rendre stationnaire nous avons choisi le filtre de Hodrick-Prescot. Ce dernier le rend stationnaire en niveau ni tendance et constance au seuil de significativité de 5%. Du fait que toutes les variables sont stationnaires, les unes en niveau et d'autres en différence première, nous avons opté pour un modèle VAR.

3.3. Estimation et présentation des résultats empiriques

La procédure d'estimation du modèle consiste à utiliser la méthode de Moindres Carrés Ordinaire. Cette dernière permet de s'assurer de l'éventuelle significativité des différentes variables sous étude et de juger sur la pertinence du modèle. Consacré à l'analyse empirique,

il est question de passer tour à tour à la détermination du décalage optimal, la spécification du modèle, la présentation du résultat empirique, l'analyse dynamique, ainsi que la prévision.

3.3.1 Détermination du décalage optimal

Il s'agit de chercher le décalage optimal avec le critère d'information de Akaike information criterion (AIC), Schwarz information criterion (SC), et HQ (Hannan-Quin information criterion), objet du tableau suivant :

Tableau n°7 : Décalage optimal

Lag	LogL	LR	FPE	AIC	SC	HQ
0	-604.8362	NA	9.29e+10	33.76868	33.90064	33.81473
1	-561.1785	77.61357	1.36e+10	31.84325	32.37109	32.02748
2	-530.0626	50.13120*	4.03e+09	30.61459	31.53831*	30.93699*
3	-518.6902	16.42677	3.64e+09*	30.48279*	31.80239	30.94337

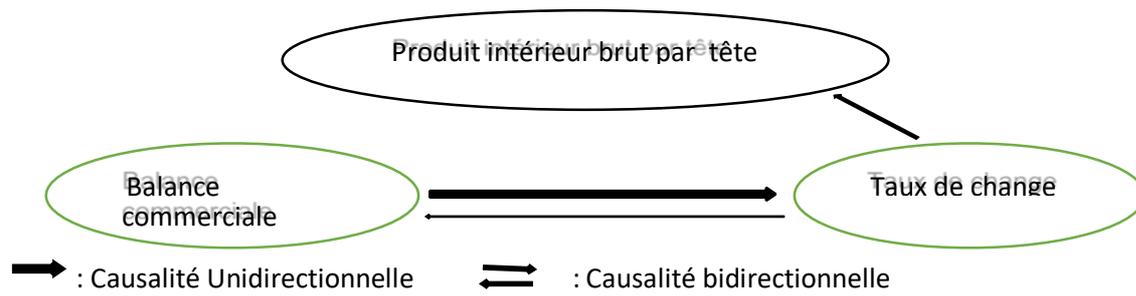
Source : Calculs à base du logiciel Eviews 7.

Il est à signaler que le lag optimal est d'ordre deux, à partir du critère de SC (Schwarz information criterion) et HQ (Hannan-Quin information criterion). Ainsi, nous allons estimer un VAR(2), c'est-à-dire un Vecteur AutoRégressif d'ordre 2, en vertu de la règle de parcimonie.

3.3.2 Analyse de causalité

L'un des inconvénients des modèles économétriques est de déceler les corrélations superflues, qui sont simplement fausses ou sans significations. C'est ainsi que corrélation ne signifie pas nécessairement causalité (entre deux ou plusieurs séries économiques). En effet, au sens de Granger : « *une variable Y cause la variable X, si et seulement si la connaissance du passé de Y améliore la prévision de X à tout horizon* ». Pour vérifier l'hypothèse de l'interaction entre les variables sous étude, nous allons utiliser le test de causalité de Toda-Yamamoto, en vue de saisir le lien de cause à effet et /ou la dépendance entre le PIB par tête, la balance commerciale et le taux de change pris deux à deux, comme le témoigne la figure suivante :

Figure n°3 : Test de causalité de Granger



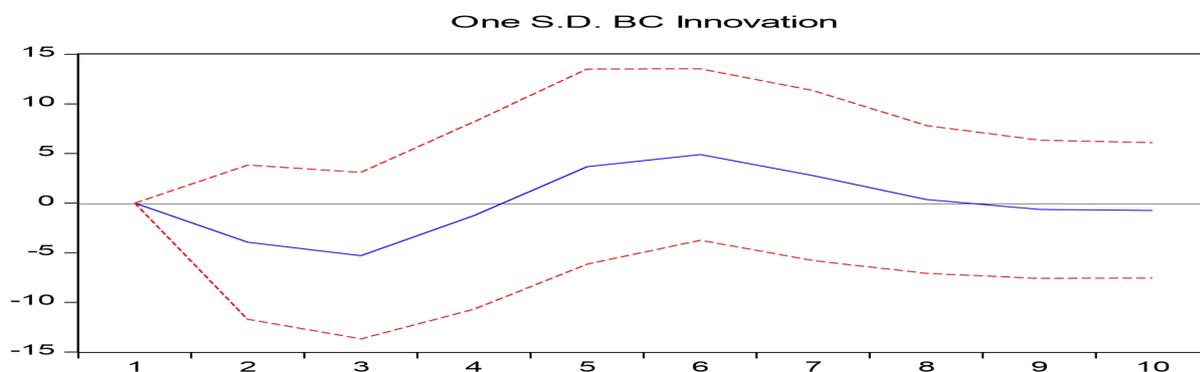
Source : Les auteurs à partir de test de causalité de Toda-Yamamoto

Il ressort de ce schéma que la balance commerciale et le taux de change ont une causalité bidirectionnelle ou dépendent les uns les autres au seuil de significativité de 10%. La connaissance du passé du taux de change améliore la prévision de la balance commerciale et vice versa à une certaine période donnée, alors que le taux de change cause le produit intérieur brut par tête, donc une causalité unidirectionnelle au seuil de significativité de 10%.

3.3.3. Spécification du modèle

Du fait que le décalage optimal est deux, notre modèle VAR(2) est spécifié par : (i) **Analyse dynamique :** La dynamique du VAR consiste à trouver une représentation VMA (vecteur moyenne mobile) du modèle VAR(p) et à travers l'analyse de réponse impulsionnelle. (ii) **Analyse de fonctions de réponse impulsionnelle :** L'analyse d'un choc consiste à mesurer l'impact de la variation d'une innovation sur les variables (Doucoure, 2008). La figure qui suit visualise ce choc positif relatif à la balance commerciale.

Figure n°4: Choc positif de la balance commerciale des pays membres de COMESA sur la croissance économique de la RD Congo (Response of DPIBHPOT to Cholesky)



Source : Les auteurs

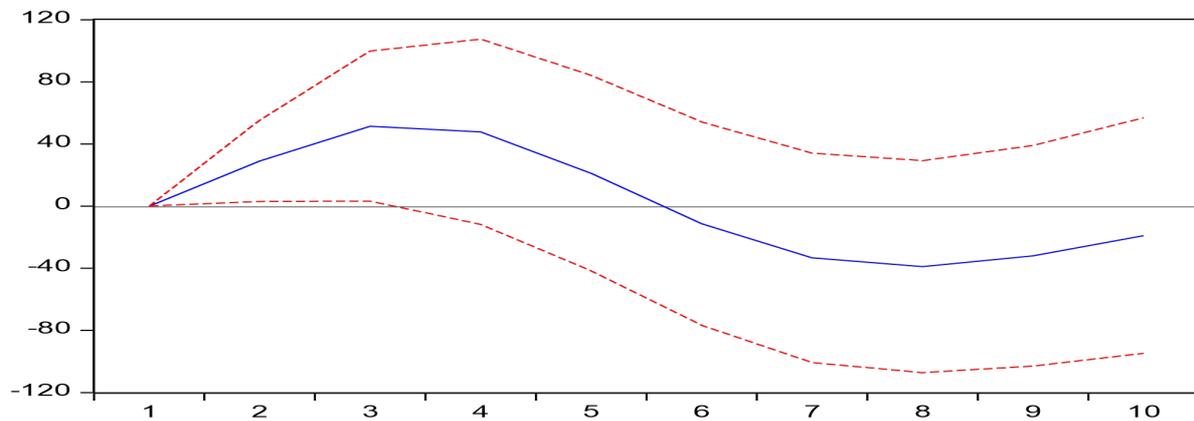
Il ressort qu'un choc positif de la balance commerciale des pays membres de COMESA sur la croissance économique de la RD Congo a un impact négatif pour les trois premiers semestres,

puis subit une reprise au quatrième semestre, et devient positif pendant les quatre trimestres restant et redevient négatif au neuvième trimestre.

Figure n°5: Choc positif du taux de change sur la balance commerciale

(Response of BC to Cholesky)

One S.D. TCHPOT Innovation



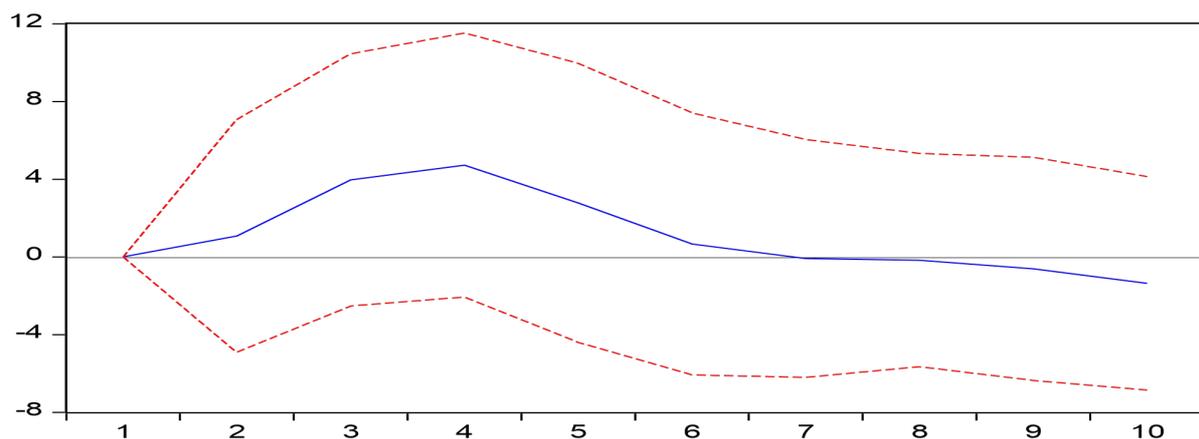
Source : Les auteurs

Une politique visant à booster le taux de change a un effet positif sur la balance commerciale, sur les trois premières semestres (de 51 points) avant d’atteindre son point culminant et de baisser aux trois semestres restant ; et puis devenir négatif pour le reste de la période.

Figure n°6: Choc positif du taux de change sur la croissance économique

(Response of DPIBHPOT to Cholesky)

One S.D. TCHPOT Innovation



Source : Les auteurs

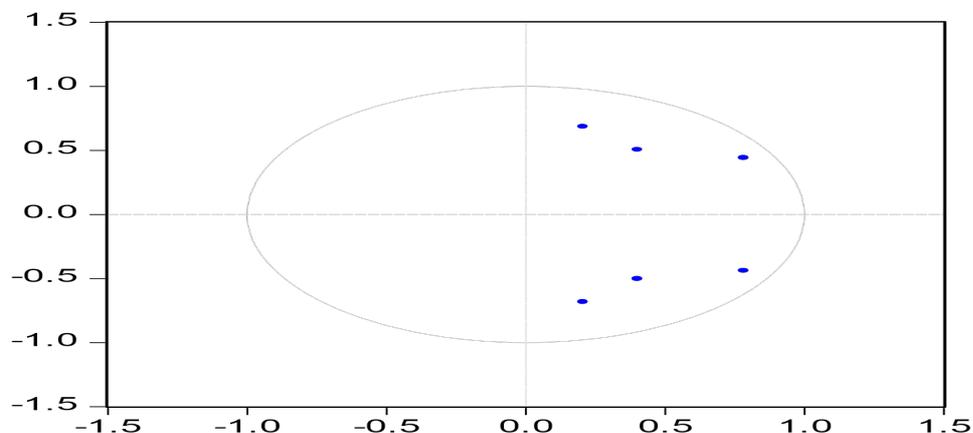
Une politique visant à booster le taux de change a un effet positif de 4.0 points sur la croissance économique pendant une année et demi, puis l’effet devient négatif au reste de la période.

-Analyse de la décomposition de la variance de l'erreur : La décomposition de la variance de l'erreur de prévision a pour objectif de calculer pour chacune des innovations, sa contribution à la variance de l'erreur en pourcentage. Quand une innovation explique une part importante de la variance de l'erreur, on déduit que l'économie étudiée est très sensible aux chocs affectant cette série (Doucoure, 2008).

Pour ce qui concerne le produit intérieur brut par habitant, la variance de l'erreur de prévision du solde produit intérieur brut par habitant est due à 88% de ses propres innovations, à 7% à celles de la balance commerciale des pays membres de COMESA et à 5% à celles du taux de change. Quant à la balance commerciale des pays membres de COMESA, la variance de l'erreur de prévision de la balance commerciale des pays membres de COMESA est due à 66% de ses propres innovations, à 17% à celles du PIB/hab et à 17% à celles du taux de change. A propos du taux de change, la variance de l'erreur de prévision du taux de change est due à 60% de ses propres innovations, à 19% à celles du produit intérieur brut par habitant et à 21% à celles de la balance commerciale des pays membres de COMESA.

Outre les estimations, les tests post-estimations nous renseignent ce qui suit : (i) L'hypothèse sur la normalité de Doornik-Hansen de l'erreur est bel et bien vérifiée au seuil de 5%, c'est-à-dire les probabilités associées au test sont supérieures à 5% ; (ii) Le test d'autocorrélation des erreurs de Portemanteau et de LM, nous renseigne qu'il y a inexistence d'autocorrélation des résidus au seuil de 5%, donc les probabilités associées au test sont supérieures à 5% ; (iii) On remarque que la probabilité du test d'ARCH d'hétéroscédasticité des erreurs est supérieure à 5%, donc l'hypothèse d'homoscédasticité est acceptée. Le modèle est stable. Ceci est visualisé à travers la figure suivante :

Figure 7: Stabilité du Modèle (Inverse Roots of AR Characteristic Polynomial)



Source : Les auteurs

Nous venons d'évaluer la contribution du solde de la balance commerciale du COMESA sur l'économie de la RD CONGO. Il en ressort que la balance commerciale contribue de façon positive à moyen terme à l'accroissement du PIB de la RD CONGO, après quoi ses effets redeviennent négatifs. Cette accumulation du PIB sous sa forme intensive améliore le niveau de vie de la population congolaise perçu par le PIB/hab. L'influence du taux de change sur la balance commerciale a un effet positif dans le sens où, en cas d'appréciation de la monnaie nationale, les résidents paieront moins chers pour les biens étrangers et vice versa.

4. Discussion des résultats et recommandations

Il ressort des résultats de cette recherche, une réaction tardive de la croissance économique de la RD Congo d'au moins quatre périodes face aux impulsions de la balance commerciale du COMESA. La hausse de la balance commerciale occasionne la hausse du PIB ; et par ricochet, contribue à l'amélioration du niveau de vie de la population. Pour ce qui est de l'effet du taux de change sur la balance commerciale, il a été constaté que l'effet est positif à court terme. Le taux de change d'une monnaie a un impact direct sur la balance commerciale du pays. Quant à l'étude de Guechati & Chami (2021), elle relève l'impact du taux de change sur la croissance économique du Maroc, par rapport à la conjoncture, aux dépenses gouvernementales, le PIB, la politique commerciale, le flux des capitaux étrangers et la formation du capital fixe.

Pour ce qui concerne Rose (2000) ainsi que par Frankel & Rose (2002), ils démontrent que les pays ayant la même monnaie ont tendance à accroître les échanges commerciaux non seulement entre eux, mais aussi avec les autres pays. Il est à souligner qu'une appréciation de la monnaie nationale conduit à une baisse du prix des importations permettant ainsi une réduction de l'inflation, mais aussi une incitation des entrepreneurs à accroître leur niveau de compétitivité. Lorsque la monnaie d'un pays se déprécie, les exportations sont meilleur marché pour le reste du monde et les importations sont plus chères pour les résidents.

Nos résultats montrent également qu'une politique visant à booster le taux de change a un effet positif à moyen terme sur la croissance économique. Ceci corrobore les conclusions d'Aloui & Haithem (2005), selon lesquelles la présence d'un cadre de politique monétaire solide, plutôt que le régime en soi, constitue un facteur déterminant de la performance économique des pays en développement. Le taux de change est l'un des canaux principaux qui déterminent la relation entre l'échange extérieur et la croissance d'une économie.

Plus proche de nos résultats, Wabenga (2010) montre que la suppression des tarifs douaniers à l'importation pour les pays de la zone CEPGL a un effet positif sur le bien-être des populations



congolaises. Les résultats de Bahati (2005) ont montré que, compte tenu des caractéristiques de l'économie Congolaise en 2005, l'union douanière du COMESA a un impact positif, mais limité, sur le volume des échanges. Dans l'ensemble, ces résultats paraissent être concordants avec ceux trouvés dans la littérature, bien que les effets obtenus semblent modestes.

La stabilité de la valeur du taux de change est importante pour améliorer la performance économique et ainsi accélérer la croissance. A long terme, le taux de change a un effet négatif sur la croissance économique. En effet, la mauvaise gestion du taux de change dans une économie peut avoir des répercussions négatives sur la croissance de cette économie. Certains travaux empiriques indiquent que, pour la plupart des pays, les périodes de forte croissance sont associées à des devises sous-évaluées. En parallèle, une forte devise peut influencer négativement sur la compétitivité du commerce extérieur et par conséquent d'affaiblir la croissance.

Mais aussi, il sied de souligner que les contraintes politiques peuvent avoir une influence négative sur le commerce bilatéral et multilatéral d'un pays. Pour ce qui est de la sécurité, la majorité des pays de zone sont confrontés à des multiples guerres conduisant à la détérioration des activités économiques. A cela, il sied d'ajouter les infrastructures routières calamiteuses qui constituent une sérieuse contrainte à la libre circulation des biens et services. Dans la même veine, Moujahid & Khariss (2021) démontrent, pour le cas du Maroc, que les variables ouverture et infrastructures sont déterminants majeurs qui favorisent l'attractivité des IDE.

En adhérant à la zone de libre-échange africaine, la RD Congo peut y tirer son épingle de jeu. A ce propos, il est indispensable de réfléchir sur quelques recommandations susceptibles de la rendre plus compétitive. De tout le temps, il est attesté que la production est la condition *sine qua none* pour soutenir la monnaie nationale. Il en est de même : pour booster l'économie d'une nation, il faut produire, et produire suffisamment. La RD Congo a donc besoin d'inciter, sans vergogne, sa production pour accroître ses exportations et améliorer sa balance commerciale. En effet, l'émergence et la compétitivité d'un Etat dépendent fortement de sa propension à être plus exportateur qu'importateur des biens qui soutiennent son économie. Pour y arriver, elle devrait diversifier son économie et encenser le changement de mentalité pour l'intégrité et la compétence, tout en focalisant l'attention sur cinq piliers clés, à savoir : La sécurité, Les infrastructures routières de desserte agricole, L'Agriculture, L'Exploitation forestière réfléchie et responsable, ainsi que l'Industrie de transformation.

Ces cinq secteurs, à effets d'entraînement, sont susceptibles d'impulser et de soutenir l'économie de ce géant pays paradoxal, scandale géologique mais dont la majorité de la

population, bien que très entreprenante pour sa survie, croupit dans la pauvreté. Pour mieux s'occuper de ces piliers capables de promouvoir l'emploi et de réduire le taux de chômage, il faut y allouer de moyens financiers conséquents, lesquels ne peuvent provenir que du maigre budget de l'Etat, d'ailleurs mal réparti. Il sied donc de repenser et de restructurer à fond les rubriques du budget de l'Etat, en octroyant à ces piliers clés un pourcentage plus important ; sinon l'émergence de ce pays ne restera qu'une chimère.

Conclusion

Ce texte a porté sur la contribution de l'intégration économique des pays du COMESA dans l'économie de la RD CONGO, en se basant sur une analyse économétrique rétrospective par l'approche de la modélisation VAR (vecteur autorégressif). Il a consisté à analyser la contribution du solde de la balance commerciale du COMESA sur l'économie de la RD CONGO. Mais également, il a permis d'évaluer les différents échanges que la RD CONGO effectue avec les pays membres du COMESA, en évaluant comment elle accroît son produit intérieur brut et enfin, propose des pistes de solutions pouvant faciliter le commerce entre la RD CONGO et les pays de la zone. Aussi, l'analyse est passée par l'étude de la stationnarité de différentes variables, les données ont permis de construire un VAR d'ordre deux, permettant ainsi de relever la relation dynamique entre la balance commerciale et la croissance économique de la RD CONGO. Grace aux résultats trouvés, la balance commerciale contribue de façon positive sur l'économie de la RD CONGO à partir du quatrième semestre, ainsi une hausse de la balance commerciale conduit à une hausse du PIB. Or, ce dernier présage l'amélioration du bien-être de la population congolaise.

Les décideurs au niveau national peuvent, pour rendre ce pays compétitif, placer un accent particulier sur ces cinq piliers : La sécurité, les infrastructures routières de desserte agricole, l'agriculture, l'exploitation forestière réfléchi et responsable, ainsi que l'industrie. En surplus, la diversification de l'économie, la mise en place des politiques commerciales solides, la relance de la production locale et la promotion des exportations peuvent permettre un regain d'échanges commerciaux entre la RD CONGO et les pays membres du COMESA.

Enfin, cette étude fait face à la limite associée aux données, à l'horizon temporel ainsi qu'au caractère a-théorique du VAR. Les prochaines recherches peuvent être orientées dans l'élargissement de l'échantillon, l'analyse des échanges que la RD CONGO (ou un autre pays) effectue avec les autres pays membres de différentes communautés économiques régionales, dont elle fait partie comme le SADC, la CEPGL, la CEEAC et la ZLECAf.

BIBLIOGRAPHIE

- ALOUI, C. & HAITHEM, S. (2005). « Régime de change et croissance économique : une investigation empirique » *Economie internationale*, pp. 97-134.
- BAHATI, M. (2005). L'union douanière du COMESA et ses enjeux sur l'économie de la RDC : une évaluation par un MEGC.
- BCC. Rapport annuel 2005.
- BOURBONNAIS, R. (2009), *Manuel et exercices corrigés d'économétrie*, 7^e Ed., Dunod, Paris.
- COMESA (2011). *Traité du COMESA*.
- Commission de l'Unité Africaine sur l'Etat de l'intégration en Afrique, Rapport annuel 2011, 3^e Edition.
- DECALUWE, B. et al (2004). Une introduction à l'application de l'analyse mésoéconomique aux pays en développement, Quebec.
- DOUCOURE F. (2008). *Méthodes économétriques, cours, et travaux pratiques*, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.
- FRANKEL, J. & ROSE, A. (2002). « An Estimate of the Effect of Common Currencies on Trade and Income. » *EconPapers*.
- GREENE, W (2003). *Econometric Analysis*, 5^e édition, Prentice Hall.
- GUECHATI, I. & CHAMI, M. (2021). « Impact du taux de change sur la croissance économique au Maroc. » *Revue Française d'Economie et de Gestion*. 2,10 (Oct.2021).
- KRUGMAN, P., OBSTFELD, M. & MELITZ, M. (2015). *Economie internationale*, 10^e Ed, Nouveaux Horizons, Paris.
- LESCAROUX, F. & MIGNON, V. (2008). « On the Influence of Oil Prices on Economic Activity and Other Macroeconomic and Financial Variables. » Working Papers from CEPII research center.
- MOUJAHID, M. & KHARISS, M. (2021). « Principaux déterminants des investissements directs étrangers au Maroc : étude économétrique par le modèle VAR. » *Revue Française d'Economie et de Gestion*. 2,4 (avr.2021).
- NGENDAKUMA, D (2001) « les défis de l'intégration régionale économique en Afrique : cas de la CPGEL. » *Cahier de Curdes*.
- ROSE, A. (2000). « One money, One market: The Effect of Common Currencies on Trade. », *JSTOR*, www.jstor.org.

- UNECA (2004). United Nations Commission for Africa.
- VINER, J. (1950). *The customs union issue*. Carnegie Endowment for International Peace.
- WABENGA, Y. (2010). L'impact de l'intégration économique des pays de la CEPGL sur l'économie de la RD Congo : une analyse en Equilibre Général Calculable.
- www.investirindrc.com consulté le 12 Décembre 2017, à 14heures.